

كما كسى الله ثياب الضنا  
 أهل الهوى وساكنى البصرة  
 رجع ثم ركب من ساحل البصرة في صنْبُوق وهو القارب  
 الصغير الى الأبلّة وبينها وبين البصرة عشرة اميال في بساتين  
 متصلة ، ونخيل مظلمة ، عن اليمين واليسار ، والباعة في ظلال  
 الاشجار ، يبيعون الخبز والسمك والتمر واللبن والفواكه وفيما بين  
 البصرة والابلة متعبّد سهّل بن عبد الله التستري فاذا  
 حاذاه الناس بالسفن تراهم يشربون الماء مما يجاذيه من الوادى  
 ويدعون عند ذلك تبرّكا بهذا الوليّ رضى الله عنه والنواتية  
 يحرفون<sup>(1)</sup> في هذه البلاد وهم قيام وكانت الابلة مدينة عظيمة  
 يقصدها تجار الهند وفارس فخربت وهى الآن قرية بها آثار قصور

Comme si Dieu avait revêtu du manteau de la maladie les libertins, ainsi que les habitants de Basrah.

Revenons au récit. Je m'embarquai près de Basrah pour Obollah, dans un sombouk, c'est-à-dire un petit bateau. Entre ces deux endroits, il y a la distance de dix milles, qu'on parcourt en vue de vergers qui se suivent les uns les autres, et de palmiers touffus, tant à droite qu'à gauche. Des marchands se tiennent à l'ombre des arbres, et vendent du pain, du poisson, des dattes, du lait et des fruits. Entre Basrah et Obollah se voit l'oratoire de Sahl, fils d'Abd Allah, de Toster. Lorsque ceux qui voyagent sur les navires se trouvent en face de cet endroit, ils boivent de l'eau puisée dans le fleuve, et font une prière, regardant comme une source de bénédiction l'hommage rendu à ce saint. Les marins s'enrichissent dans ce pays, et ce sont des gens droits.

Obollah était autrefois une grande ville, fréquentée par les trafiquants de l'Inde et de la Perse; mais elle a été détruite, et elle n'est plus maintenant qu'un bourg, où se